

Le Serviteur de Dieu **JOSEMARÍA
ESCRIVÁ DE BALAGUER**
Fondateur de l'Opus Dei

VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI EN FRANCE - 5, rue Dufrénoy - 75116 PARIS

Ce bulletin est publié avec la censure ecclésiastique de la Sacrée Congrégation pour les Causes des Saints.

Dépôt légal n°7023
Promomédia Paris
Imprimé en France
I.S.S.N. 0150-1887

BULLETIN D'INFORMATION N° 4. PARIS

Monseigneur Josemaría Escrivá de Balaguer y Albas est né à Barbastro, en Espagne, le 9 janvier 1902. Il a fait des études secondaires à Barbastro et à Logroño, et ses études ecclésiastiques à l'Université Pontificale de Saragosse où il obtint la licence en Théologie. Il devait obtenir plus tard le grade de Docteur à Rome.

Il a étudié le Droit civil à l'Université de Saragosse, et fait ensuite son Doctorat à l'Université de Madrid. En 1960, il a été fait Docteur *honoris causa* en Philosophie et Lettres de l'Université de Saragosse. Il a été le premier Grand Chancelier des Universités de Navarre en Espagne, et de Piura au Pérou.

Ordonné prêtre le 28 mars 1925, il commença son travail pastoral dans des paroisses rurales et, à partir de 1929, parmi les pauvres et les malades des faubourgs les plus éloignés et des hôpitaux de Madrid. Quelques années plus tard, il fut nommé Recteur de la Fondation Royale de Sainte Isabelle, également à Madrid, fonction qu'il assuma jusqu'en 1946, date de son installation à Rome.

Il a été Consultant de diverses Commissions Pontificales et de Congrégations du Saint-Siège, Prêlat d'honneur de Sa Sainteté et Membre de l'Académie Pontificale Romaine de Théologie.

Le 2 octobre 1928, il avait fondé à Madrid l'Opus Dei, chemin de sanctification au milieu du monde et ferment de vie chrétienne intense dans tous les milieux. Le 14 février 1930, Mgr Escrivá de Balaguer fondait la Section féminine de l'Opus Dei; et le 14 février 1943, au sein de l'Opus Dei, la Société Sacerdotale de la Sainte Croix. L'Opus Dei reçut l'approbation définitive du Saint-Siège le 16 juin 1950.

Grâce à une vie de prière et de pénitence constantes, et à un abandon continuel et sans conditions à la Volonté de Dieu, le Père – comme l'appellent ses filles et ses fils, ainsi que des milliers d'autres personnes de toutes conditions – a poussé et guidé l'expansion de l'Opus Dei dans le monde entier durant quarante-sept ans. Lorsque son Fondateur rendit son âme à Dieu, l'Opus Dei s'étendait déjà aux cinq continents, et comprenait plus de 60 000 membres de 80 nationalités.

La Sainte Messe constituait la racine et le centre de la vie intérieure du Fondateur de l'Opus Dei. Le sentiment profond de sa filiation divine l'incitait à rechercher en tout l'identification la plus complète avec Jésus-Christ, à nourrir une dévotion tendre et ferme envers la Très Sainte Vierge et envers Saint Joseph, à entretenir un dialogue habituel et plein de confiance avec les saint Anges Gardiens, et à semer la paix et la joie sur tous les chemins de la terre.

Mgr Escrivá de Balaguer avait à de nombreuses reprises offert sa vie pour l'Eglise et pour le Souverain Pontife. Le Seigneur accepta cette offrande, et le Père rendit saintement son âme à Dieu, le 26 juin 1975, à Rome, dans son bureau, avec la simplicité qui avait caractérisé toute sa vie.

Son corps repose dans la crypte de l'oratoire de Sainte Marie de la Paix – 75 viale Bruno Buozzi à Rome – constamment accompagné de la prière et de la reconnaissance de ses filles et de ses fils, et d'innombrables personnes qui se sont approchées de Dieu, attirées par l'exemple et par l'enseignement du Fondateur de l'Opus Dei. Le procès de béatification et de canonisation de Mgr Escrivá a été ouvert à Rome le 12 mai 1981.

Couverture : *Mgr Escrivá de Balaguer à Buenos-Aires (Argentine), le 14 juin 1974.*

Introduction de la cause de Béatification et de Canonisation

Le procès de Béatification et de Canonisation du Serviteur de Dieu Josemaría Escrivá de Balaguer a été ouvert le 12 mai 1981 à Rome, avec la première session du tribunal constitué par une disposition du cardinal Ugo Poletti, Vicaire du Pape pour le diocèse de Rome. A Madrid le tribunal constitué par une disposition du cardinal Enrique y Tarancón s'est réuni pour sa première session le 18 mai. Il recevra les déclarations des témoins de langue espagnole. La Rivista diocesana di Roma a publié, dans son numéro de mars-avril de cette année, le décret d'introduction de la Cause, donné par le cardinal Poletti, qui comprend une brève synthèse de la vie du Fondateur de l'Opus Dei, de sa spiritualité et des phases préliminaires du procès de béatification. Nous présentons à nos lecteurs le texte intégral de ce document.

Le Concile Vatican II « a exhorté avec insistance tous les fidèles, quels que soient leur niveau et leur condition, à parvenir à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité. Cette pressante invitation à la sainteté peut être considérée comme l'élément le plus caractéristique de tout l'enseignement du Concile et, pour ainsi dire sa fin ultime » (Motu proprio *Sanctitas clarior*, 19-III-1969).

Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer avait proclamé la vocation universelle à la sainteté dès l'instant où il fonda l'Opus Dei en 1928. C'est pourquoi il a été unanimement reconnu comme un précurseur du Concile. Il anticipait en effet par sa prédication ce qui est devenu le noyau fondamental de l'enseignement conciliaire, si fécond pour la vie de l'Eglise.

Le Serviteur de Dieu naquit le 9 janvier 1902 à Barbastro (Espagne) au sein d'une famille enracinée dans un christianisme fervent. Dès sa jeunesse il se distinguait par l'acuité de son intelligence et par son caractère fort et aimable.

A quinze ans environ il eut pour la première fois le pressentiment d'un appel du Seigneur. Mais cette mission qu'il pressentait, le Serviteur de Dieu l'ignorait encore. Afin d'être entièrement disponible à la Volonté divine, il décida de devenir prêtre, menant une vie de piété et de pénitence très intense. Il poursuivit ses études, tout d'abord au Séminaire de Logroño, puis au Séminaire St François de Paule et à l'Université Pontificale de Saragosse. Il fut ordonné prêtre à Saragosse le 28 mars 1925.

En 1927 il se rendit à Madrid et y exerça un vaste apostolat auprès des malades, des indigents et des enfants. Il fut aumônier du Patronage des Malades de 1927 à 1931. A cette date il devint aumônier de la Fondation Sainte Isabelle, dont il fut nommé Recteur en 1934.

Le 2 octobre 1928, au cours d'une retraite, le Seigneur lui fit voir clairement ce qu'il n'avait que pressenti jusqu'alors; et le Serviteur de Dieu fonda l'Opus Dei. Poussé une fois encore par le Seigneur, il fonda la Section féminine de l'Opus Dei le 14 février 1930. Un nouveau chemin s'ouvrait ainsi dans l'Eglise, destiné à promouvoir, chez les personnes de toutes les classes sociales, la recherche de la sainteté et l'exercice de l'apostolat, par la sanctification du travail ordinaire, au milieu du monde et sans changer d'état.

Dès le premier instant, avec la bénédiction et l'encouragement de l'Ordinaire du lieu, le Serviteur de Dieu se consacra pleinement à sa mission, et le Seigneur le bénit avec des fruits abondants.

Pendant la guerre civile espagnole, au mépris des dangers qui le menaçaient, il n'abandonna pas son intense activité sacerdotale. A la fin de la guerre il revint à Madrid, d'où il put donner une plus grande impulsion au travail de l'Œuvre en Espagne : malgré le manque absolu de ressources, il ouvrit de nouveaux Centres dans de nombreuses villes et prépara l'expansion au-delà des limites de la péninsule ibérique.

De très nombreux prêtres et laïcs venaient trouver le Serviteur de Dieu pour leur direction spirituelle. A la demande des Evêques, et des Provinciaux de plusieurs Ordres et Congrégations religieuses, il prêcha un grand nombre de retraites à des prêtres et à des religieux, en plus de celles qu'il prêchait à des laïcs. Par son apostolat il suscita de très nombreuses et très diverses vocations.

Le 14 février 1943, Mgr Escrivá fonda, au sein de l'Opus Dei, la Société Sacerdotale de la Sainte Croix, et rendit ainsi possible l'ordination sacerdotale de quelques membres laïcs de l'Opus Dei, pleinement disponibles pour assister spirituellement les autres membres et les activités apostoliques organisées par l'Œuvre. Ils furent presque mille à recevoir le sacrement de l'Ordre du vivant du Serviteur de Dieu, alors qu'ils étaient déjà engagés dans la vie professionnelle : médecins, avocats, ingénieurs, journalistes, etc. Ils renoncèrent à un avenir professionnel très prometteur pour se consacrer entièrement au ministère sacerdotal.

En 1946 le Serviteur de Dieu vint à Rome, où il fixa définitivement sa résidence. En 1947 il obtint du Saint-Siège le *decretum laudis* pour l'Opus Dei, qui reçut, le 16 juin 1950, l'approbation définitive comme institution de droit pontifical. L'Association des Coopérateurs de l'Opus Dei, qui peut admettre aussi des non-catholiques, fut approuvée en même temps.



Josemaría à 19 ans.

De Rome, Mgr Escrivá stimula et dirigea la diffusion de l'Opus Dei dans le monde entier, prodiguant toutes ses énergies pour donner à ses filles et à ses fils une solide formation doctrinale, ascétique et apostolique. Le Fondateur se voua à sa propre mission d'une manière exemplaire : il se dépensait sans compter, et poussé par son zèle il alla jusqu'à entreprendre des voyages très durs et très fatigants à travers toute l'Europe et sur le continent américain, même à des époques où il était gravement malade. Malgré des gênes économiques constantes il ne se découragea pas, et mit sur pied les instruments apostoliques nécessaires, tant à Rome que dans d'autres pays.

Son zèle se cristallisa en une gamme très large d'initiatives apostoliques. Telle une *mer sans rivages*, elles se sont répandues sur les cinq continents, et dans tous les secteurs où se fait le plus vivement ressentir la nécessité de la vérité du Christ pour illuminer l'effort des hommes : centres de formation professionnelle, d'enseignement primaire et secondaire; universités (Mgr Escrivá avait fondé les Universités de Navarre, en Espagne, et de Piura, au Pérou, et en était le Grand Chancelier); dispensaires; clubs pour la formation des jeunes; résidences pour employées de maison, pour agriculteurs, pour étudiants; centres culturels; institutions académiques spécialisées; écoles agricoles, etc.

Par ses enseignements, le Serviteur de Dieu a ouvert un nouveau chapitre dans l'histoire de la spiritualité. Ses écrits ont connu une diffusion significative : rappelons simplement que son livre *Chemin* a été tiré, à lui seul, à trois millions d'exemplaires, et a été traduit en 34 langues; et l'on peut en dire autant des autres ouvrages de Mgr Escrivá : *Saint Rosaire*, *Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer*, *Quand le Christ passe*, *Amis de Dieu*.

Le Serviteur de Dieu était Docteur en Droit et en Théologie; il avait été nommé Prêlat domestique de Sa Sainteté, Consultant de la Commission Pontificale pour l'interprétation du Code de Droit Canon, et Membre d'honneur de l'Académie Théologique Romaine.

A Rome, le 26 juin 1975, à midi, un brusque arrêt cardiaque mit fin à sa vie sur terre. Il mourut après avoir reçu, ayant déjà perdu connaissance, l'absolution et l'Onction des malades, qu'il avait ardemment désirée pendant toute sa vie, donnant à plusieurs reprises à ses fils des indications précises dans ce sens. Ce même jour, selon une confidence faite à quatre membres de l'Œuvre, il avait renouvelé l'offrande de sa propre vie pour l'Eglise et pour le Pape au cours de la célébration de la Sainte Messe, quatre heures avant de mourir.

A la mort du Serviteur de Dieu, l'Opus Dei s'était répandu sur les cinq continents et comptait plus de 60 000 membres représentant 80 nationalités.

La source de cette fécondité se trouve dans l'actualité du message spirituel du Fondateur de l'Opus Dei; et en même temps dans l'exemple vivant qu'il fut le tout premier à donner. En proclamant l'appel à la sainteté dans les occupations quotidiennes, il enseigna que chaque action de l'homme est sanctifiable et sanctifiante, et contribue à l'édification du Peuple de Dieu.

En enseignant que tout le monde doit rechercher la sainteté dans la vie ordinaire, Mgr Escrivá souligna que le travail doit être considéré comme l'instrument et le cadre de la sanctification; c'est pourquoi, tout en mettant l'accent sur l'importance qu'il y a à réaliser les devoirs temporels avec la plus grande perfection possible, il insistait sur la nécessité de les accomplir en union avec Dieu, au moyen de la grâce, et avec une piété vive et sincère. D'où son obstination à mettre en relief la primauté des Sacrements dans l'édification d'une existence authentiquement chrétienne, et à pousser les âmes vers la pratique de la prière.

A la base de la spiritualité du Serviteur de Dieu se situe une profonde perception du mystère de Jésus, Dieu parfait et Homme parfait, qui se manifeste dans l'entrelacement du divin et de l'humain, en *unité de vie*. Il montra, dans sa vie personnelle, cette union intime entre la contemplation et l'action, la vie intérieure et l'activité quotidienne. Les vertus surnaturelles s'unissaient aux vertus humaines, faisant de lui l'exemple d'une sainteté imprégnée de simplicité et de naturel, et fondée sur la fidélité dans les petites choses. Il avait un sens profond de la filiation divine, qui se traduisait par un abandon confiant entre les mains de Dieu le Père, par la primauté donnée à la prière sur l'effort humain – qui pouvait devenir ainsi un travail réalisé avec Dieu et pour Dieu –, par un amour ardent de la très sainte Humanité du Christ, par une dévotion tendre et forte envers la Sainte Vierge, saint Joseph et les Anges Gardiens, et par un esprit d'optimisme surnaturel et de joie contagieuse.

En accord avec cette unité de vie, le Serviteur de Dieu ne considéra pas l'apostolat comme une activité de plus parmi d'autres, ni comme une mission réservée



Avec l'abbé Alvaro del Portillo, à Lima (Pérou), le 25 juillet 1974.

à quelques initiés en affaires ecclésiastiques, mais comme un devoir constant qui revient à tous les fidèles, en vertu des grâces reçues au Baptême, à la Confirmation, et augmentées ensuite par les autres sacrements, devoir qui doit être rempli dans chaque situation au long d'une journée.

Ces enseignements, et tant d'autres – en particulier ses réflexions sur la Sainte Messe, *centre et racine de la vie intérieure*, et l'amour qu'en conséquence il manifesta pour le sacrement de l'Eucharistie et pour toute la liturgie – ont également été la source de bienfaits incontestables pour les prêtres; la doctrine du Serviteur de Dieu est destinée à produire en eux des fruits d'une portée insoupçonnée.

Mgr Escrivá vécut son propre ministère comme un service désintéressé rendu à l'Eglise. Il apprit à ses enfants, répandus dans le monde, à agir dans une ferme union à la Hiérarchie et dans une fidélité absolue au Magistère, de telle sorte que la fidélité au Souverain Pontife et la loyauté à l'égard de la Hiérarchie sont des caractéristiques non équivoques de l'Opus Dei, dans tous les diocèses où l'Œuvre travaille.

Une place particulière doit être faite, dans le message de Mgr Escrivá, à son amour de la véritable liberté, valeur si ardemment défendue par la mentalité contemporaine. Il insista notamment sur la liberté dans les questions temporelles. Indispensable à l'action des chrétiens dans le monde, il voulut qu'elle soit toujours exercée avec la responsabilité qui en découle, et dans le respect des normes établies par la foi et la morale selon les orientations du Magistère de l'Eglise. Il respecta scrupuleusement les options légitimes de tous les chrétiens



Le 5 février 1981, Sa Sainteté le Pape Jean Paul II a ratifié le nihil obstat de la Sacrée Congrégation pour les Causes des Saints à l'introduction de la Cause de béatification et de canonisation du Serviteur de Dieu Josemaría Escrivá de Balaguer.

dans les matières sujettes à opinion. Il défendit ainsi un principe intangible de la vocation séculière chrétienne, et sauvegarda la finalité exclusivement spirituelle de l'Opus Dei.

Il convient également de mentionner l'attrait que la spiritualité du Serviteur de Dieu exerce sur les intellectuels : étudiants, professeurs d'universités et représentants des professions les plus diverses apprécient la grande force d'un message où la vie intérieure et l'effort pour acquérir une sérieuse compétence professionnelle constituent deux aspects également nécessaires de ce cheminement vers Dieu. D'une manière analogue, les employés, agriculteurs, ouvriers, parents et enfants, hommes et femmes, tous les membres de la société civile – l'homme de la rue, comme disait Mgr Escrivá – trouvent dans cet esprit une aide pour découvrir le dessein divin de salut qui se cache dans les plus petites réalités de la vie. La figure de ce prêtre est donc perpétuellement actuelle; elle est un point de référence à partir duquel la lumière de l'apostolat chrétien rayonne sur la société de tous les temps.

La grande réputation de sainteté qui entoura le Serviteur de Dieu déjà de son vivant, et qui est étayée par des témoignages nombreux et autorisés, confirme tout cela. Depuis que le Seigneur le rappela à Lui, cette renommée de sainteté s'est progressivement étendue, avec une spontanéité significative. Des lettres de personnalités éminentes et de personnes courantes sont parvenues par milliers au Saint-Père, depuis les quatre coins de la terre, demandant l'ouverture

du Procès de Béatification et de Canonisation du Serviteur de Dieu. Parmi ces lettres, il nous plaît de mentionner celle de la Conférence Episcopale du Latium, ainsi que ses expressions de gratitude pour les fruits semés dans Rome par le zèle sacerdotal de Mgr Escrivá. Des personnes de toutes les conditions sociales et des nationalités les plus diverses témoignent de l'avalanche de faveurs, petites et grandes, spirituelles et matérielles, qu'elles ont reçues du Ciel après avoir eu recours à l'intercession du Serviteur de Dieu. La crypte de l'oratoire de Sainte-Marie-de-la-Paix, au Siège Central de l'Opus Dei, à Rome, où repose la dépouille mortelle du Fondateur, est le but d'un pèlerinage constant de fidèles qui confient tous leurs besoins à sa médiation devant Dieu ou qui le remercient des faveurs obtenues.

En présence d'une telle réalité, le Président Général de l'Opus Dei, l'abbé Alvaro del Portillo, a nommé un Postulateur de la Cause de Béatification et de Canonisation du Serviteur de Dieu Josemaría Escrivá de Balaguer, en la personne de l'abbé Flavio Capucci, dont la charge a été légalement entérinée le 4 février 1978. C'est sur la demande du Postulateur, et en étant persuadé du bienfait que l'acceptation de notre requête apporterait à la Sainte Eglise, que nous avons introduit une instance auprès du Saint-Siège, le 15 mars 1980, pour que nous soit accordé le *Nihil obstat* pour l'introduction de ladite Cause, en l'accompagnant des documents exigés à cette fin par le Motu Proprio *Sanctitas clarior*.

Après avoir étudié attentivement la documentation, la Sacrée Congrégation pour les Causes des Saints, réunie en Assemblée Ordinaire le 30 janvier 1981, a accordé le *Nihil obstat* à l'introduction de la Cause. Le Saint-Père Jean Paul II a ratifié et confirmé la décision de la Sacrée Congrégation le 5 février 1981.

En vertu de tout ce qui précède et des pouvoirs qui nous ont été conférés par le Code de Droit Canon et par le Motu proprio *Sanctitas clarior*,

NOUS DECRETONS l'introduction canonique de la Cause de Béatification et de Canonisation du Serviteur de Dieu Josemaría Escrivá de Balaguer, Prêtre, Fondateur de l'Opus Dei, ainsi que l'instruction du Procès canonique correspondant, pour le 12 mai 1981.

Ugo Card. Poletti
Vic. Gen.

Rome, le 19 février 1981

Son impulsion spirituelle

Grâce à une fidélité héroïque à la volonté divine, à une vie de prière et de mortification incessantes et s'adonnant avec acharnement à un travail plein d'espérance, Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer inspira et guida, quarante-sept années durant, le développement apostolique de l'Opus Dei dans le monde entier.

La tâche principale de l'Œuvre consiste à former ses membres pour que chacun, individuellement, exerce son travail apostolique chrétien dans le monde et dans la société.

L'apostolat essentiel de l'Opus Dei – selon les mots mêmes de son fondateur – est celui que réalise individuellement chaque membre dans son propre lieu de travail, dans sa famille, parmi ses amis. Action qui n'attire pas l'attention, difficile à traduire en statistiques mais génératrice de fruits de sainteté dans des milliers d'âmes, qui vont à la suite du Christ silencieusement et efficacement, dans leur tâche professionnelle quotidienne (Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer, Fayard, 1973, n° 71).

Cependant, comme il le disait lui-même, en répondant à la question d'un journaliste : D'autre part l'Opus Dei, en tant qu'Association, érige avec le concours d'un grand nombre de personnes qui ne sont pas associées à l'Œuvre – et qui souvent ne sont pas chrétiennes – des entreprises collectives au moyen desquelles l'Œuvre tâche de contribuer à la solution de tant de problèmes qui se posent dans le monde actuel. Ce sont des centres d'éducation, d'assistance, de promotion et de formation professionnelle, etc. (Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer, Fayard, 1973, n° 84).

Nous sommes contraints de ne donner ici qu'une brève description de quelques-unes des nombreuses œuvres apostoliques qui – avec des traits différents, selon les besoins du lieu ou du moment – sont nées grâce à l'impulsion spirituelle du fondateur de l'Opus Dei.

KIANDA COLLEGE

NAIROBI

« L'Opus Dei se trouve aussi à l'aise en Angleterre qu'au Kenya, au Nigéria qu'au Japon (...); dans chaque endroit c'est le même phénomène théologique et pastoral, enraciné dans les âmes du pays. Il n'est pas ancré dans une culture déterminée ni dans une époque particulière de l'histoire. » (Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer, n. 42).

C'est ainsi que Mgr Escrivá de Balaguer répondait, en 1966, aux questions d'un journaliste. Et le développement de l'Œuvre dans les cinq continents constitue la meilleure démonstration de l'exactitude de ces paroles. En 1958, le travail de l'Opus Dei s'étendit – sous l'impulsion de son Fondateur – à l'Extrême-Orient et à l'Afrique.



Cours de mécanographie à Kianda College.

BULLETIN D'INFORMATION

Mgr Escrivá de Balaguer

La diffusion de ce Bulletin est gratuite, et repose uniquement sur la générosité de ses lecteurs

Sa publication est subventionnée par l'Association pour le Développement Culturel - ADEC - qui est habilitée à recevoir vos participations. Si vous désirez soutenir la publication et la diffusion du Bulletin, nous vous serions reconnaissants de libeller vos chèques et mandats à l'ordre de ADEC, C.C.P. Paris n° 1717 - 23 L

A renvoyer à : VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI EN FRANCE
5, rue Dufrenoy - 75116 Paris

A renvoyer à : S.O.C
9, rue de Beaujolais - 75001 Paris



Kianda.

ans un pays qui était
ue coloniale. Les dif-
as, mais dès février
rait ses portes à dix-
: c'était le premier
Afrique orientale à
des personnes de
fessions religieuses.
une fois de plus les
Balaguer: « Nous
arce que nous som-
st, le Fils de la Très
d'une race: la race
qu'une couleur: la
t il n'y a qu'une lan-
les cœurs et dans
uelle vous êtes en
rist: la langue des

rent le développe-
llege. En 1963, il y
trois pays d'Afrique
1967, il en venait de
u continent africain:

Grâce à une fidélité hé divine, à une vie de prière incessantes et s'adonnant à un travail plein d'espérance, Escrivá de Balaguer inspire sept années durant, le développement de l'Opus Dei dans

La tâche principale de former ses membres pour duellement, exerce son chrétien dans le monde e

L'apostolat essentiel – selon les mots mêmes – est celui que réalise individuellement que membre dans son travail, dans sa famille, Action qui n'attire pas l' à traduire en statistiques de fruits de sainteté d'âmes, qui vont à la suite de l'effort et efficace tâche professionnelle que tiens avec Mgr Escrivá de Balaguer (1973, n° 71).

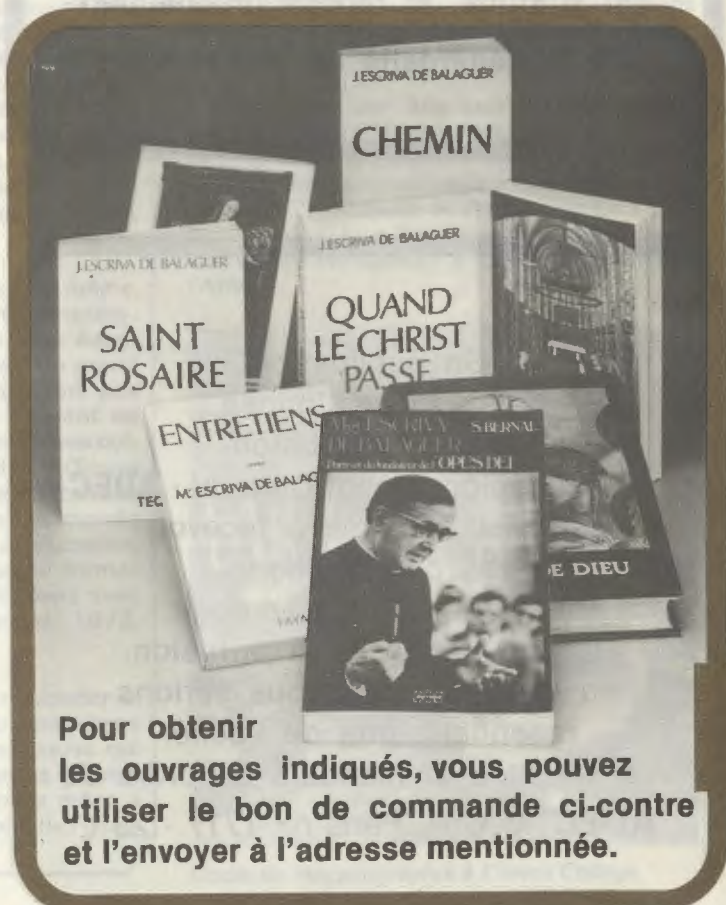
Cependant, comme il en répondant à la question D'autre part l'Opus Dei, érection, érige avec le nombre de personnes associées à l'Œuvre – ce sont pas chrétiennes – de lectives au moyen de tâche de contribuer à la solution des problèmes qui se posent actuellement. Ce sont des centres d'assistance, de promotion professionnelle, etc (Mgr Escrivá de Balaguer n° 84).

Nous sommes contraints par une brève description des nombreuses œuvres – avec des traits différents – du lieu ou du moment – l'impulsion spirituelle du fondateur de l'Opus Dei.

Nous vous serions reconnaissants de nous indiquer ceux de vos amis qui seraient heureux de recevoir gratuitement le Bulletin, en utilisant le volet détachable ci-contre.

Toute autre correspondance concernant le Bulletin (renseignements, dons, etc.) doit être adressée à la

VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI EN FRANCE,
5, rue Dufrenoy, 75116 Paris



Pour obtenir les ouvrages indiqués, vous pouvez utiliser le bon de commande ci-contre et l'envoyer à l'adresse mentionnée.

Voir en page 18 un bref compte-rendu de ces ouvrages.

M. _____
désire recevoir périodiquement le Bulletin d'Information à partir du n° ____ à l'adresse suivante :

n° _____ rue _____
Localité _____
|_|_|_|_| Ville _____

M. _____
désire recevoir périodiquement le Bulletin d'Information à partir du n° ____ à l'adresse suivante :

n° _____ rue _____
Localité _____
|_|_|_|_| Ville _____

M. _____
désire recevoir périodiquement le Bulletin d'Information à partir du n° ____ à l'adresse suivante :

n° _____ rue _____
Localité _____
|_|_|_|_| Ville _____

Détacher et envoyer à l'adresse indiquée

Détacher et envoyer à l'adresse indiquée.

Veuillez me faire parvenir :

Nombre d'exempl.	Ouvrages de Mgr Escrivá de Balaguer	Prix TTC*	Total
	CHEMIN	45 F	
	SAINT ROSAIRE	55 F	
	ENTRETIENS	45 F	
	QUAND LE CHRIST PASSE	55 F	
	AMIS DE DIEU	70 F	
	CHEMIN DE CROIX		
	S. BERNAL - Mgr Escrivá de Balaguer, Portrait du Fondateur de l'Opus Dei	50 F	
TOTAL A PAYER			

* Prix indicatif, port en sus

A renvoyer à : VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI EN FRANCE
5, rue Dufrenoy - 75116 Paris

A renvoyer à : S.O.C
9, rue de Beaujolais - 75001 Paris



nda.

ans un pays qui était coloniale. Les dif- as, mais dès février trait ses portes à dix : c'était le premier Afrique orientale à des personnes de fessions religieuses. une fois de plus les e Balaguer : « Nous arce que nous som- st, le Fils de la Très u'une race : la race qu'une couleur : la t il n'y a qu'une lan- les cœurs et dans uelle vous êtes en rist : la langue des

rent le développe- llege. En 1963, il y trois pays d'Afrique 1967, il en venait de u continent africain :

Grâce à une fide-
divine, à une vie de
incessantes et s'ac-
à un travail plein d'
Escrivá de Balaguer,
sept années durant
lique de l'Opus De.

La tâche princip-
former ses membr-
duellement, exerc-
chrétien dans le m

L'apostolat es-
selon les mots n-
est celui que réali-
que membre dan-
vail, dans sa fa-
Action qui n'attir-
à traduire en stati-
de fruits de sair-
d'âmes, qui vont i-
cieusement et e-
tâche profession-
tiens avec Mgr Es-
1973, n° 71).

Cependant, con-
en répondant à la
D'autre part l'Op-
ciation, érige ave-
nombre de pers-
associées à l'Œu-
sont pas chrétiens
lectives au moy-
tâche de contribu-
problèmes qui se
actuel. Ce sont c-
d'assistance, de-
tion profession-
Mgr Escrivá de
n° 84).

Nous sommes c-
qu'une brève desc-
des nombreuses
avec des traits di-
du lieu ou du mo-
l'impulsion spiritue-
Dei.

M. _____

désire recevoir périodiquement le Bulletin d'Information
à partir du n° _____ à l'adresse suivante :

n° _____ rue _____

Localité _____

_____ Ville _____

M. _____

désire recevoir périodiquement le Bulletin d'Information
à partir du n° _____ à l'adresse suivante :

n° _____ rue _____

Localité _____

_____ Ville _____

M. _____

désire recevoir périodiquement le Bulletin d'Information
à partir du n° _____ à l'adresse suivante :

n° _____ rue _____

Localité _____

_____ Ville _____

✂ Détacher et envoyer à l'adresse indiquée.

Veuillez expédier les ouvrages indiqués au verso à
l'adresse suivante :

M. _____

n° _____ rue _____

Localité _____

_____ Ville _____

Je paierai contre remboursement

ou, à la réception de la facture, par :

chèque bancaire

C.C.P. Paris 21.846.09 F.....

(N'utilisez ce n° de C.C.P. que pour les livres)



Rome, le 10 avril 1971. Mgr Escrivá avec un groupe d'étudiantes, élèves de Kianda.

Deux ans après, la section féminine de l'Œuvre commençait le travail au Kenya. En mai 1960, les associées qui allaient partir pour ce pays, et qui provenaient de diverses nations d'Europe et d'Amérique, se réunirent quelques jours à Rome, pour recevoir la bénédiction et les encouragements spirituels du Serviteur de Dieu.

« Nous allons au Kenya chercher des âmes pour Jésus-Christ », leur dit-il alors.

Il leur rappela quelque chose de très intérieur à la substance même de l'esprit de l'Opus Dei : que leur travail dans ce nouveau pays – qu'elles aimaient déjà de tout leur cœur – devait être laïque, séculier. Elles n'allaient pas former une espèce de groupe à part, mais se dissoudre dans la masse, comme le levain, et imprégner d'esprit chrétien toutes les couches de la société.

En ces années-là, une attitude aussi ouverte à tous, sans aucune espèce de discrimination, formait un contraste sensible avec les mentalités

les plus dominantes, dans un pays qui était en train de sortir de l'époque coloniale. Les difficultés ne manquèrent pas, mais dès février 1961, Kianda College ouvrait ses portes à dix-sept élèves en secrétariat : c'était le premier centre éducatif féminin d'Afrique orientale à accueillir indistinctement des personnes de toutes races, tribus et confessions religieuses. Ainsi voyait-on se réaliser une fois de plus les paroles de Mgr Escrivá de Balaguer : « Nous sommes frères de Dieu, parce que nous sommes frères de Jésus-Christ, le Fils de la Très Sainte Vierge. Il n'y a qu'une race : la race des fils de Dieu. Il n'y a qu'une couleur : la couleur des fils de Dieu. Et il n'y a qu'une langue : celle qui parle dans les cœurs et dans les têtes, celle avec laquelle vous êtes en train de parler à Jésus-Christ : la langue des âmes contemplatives ».

Quelques chiffres illustrent le développement rapide de Kianda College. En 1963, il y avait déjà des élèves de trois pays d'Afrique orientale et, à partir de 1967, il en venait de beaucoup d'autres pays du continent africain :



Le cardinal Maurice Otunga, archevêque de Nairobi, à Kianda College.

Nigéria, Ethiopie, Zambie, Ghana, Lesotho... Cette même année s'ouvrit une résidence pour cent jeunes filles, et dans une aile du nouvel édifice s'installa une école hôtelière, Kibondeni School. En 1973, toujours sous l'impulsion directe de Mgr Escrivá de Balaguer, qui n'eut pas le temps de voir ce travail achevé, l'on jeta les bases de Kianda High School, établissement d'enseignement secondaire qui compte actuellement 350 élèves. Dès le début, cette initiative put compter sur l'appui enthousiaste des trois mille anciennes élèves de Kianda, désireuses de voir leurs propres filles éduquées dans cette même ambiance qu'elles avaient connue.

Depuis les premières années qui ont suivi l'Indépendance, l'éducation des femmes constitue, pour la nation, une exigence prioritaire. Ce développement du travail apostolique de l'Opus Dei au Kenya, grâce aux initiatives issues de Kianda, a représenté un service chrétien efficace rendu au pays. Madame J. Gechaga, première femme parlementaire d'Afrique, déclarait dans une interview en 1978 : « J'ai connu Kianda dès le début (...), et

j'ai compris les deux messages importants qu'il apportait au pays : doter la femme africaine de certaines connaissances qui lui permettent d'occuper sa place dans le XX^e siècle et lui enseigner à être une bonne chrétienne, cohérente, mère de la première génération de chrétiens du Kenya entrés dans la vie professionnelle ».

En langage Kikouyou, Kianda signifie « la vallée fertile ». Avec la grâce de Dieu, dont Mgr Escrivá de Balaguer fut toujours l'instrument docile, elle a donné des fruits abondants. En 1971, un groupe d'élèves de Kianda College le remerciait pour le travail de l'Œuvre au Kenya. La réponse du Fondateur fut la suivante :

« C'est le Seigneur qui a envoyé l'Opus Dei en Afrique. Moi, je suis un pauvre instrument de Dieu, et vous devez prier pour que je sois un instrument bon et fidèle. Il est nécessaire que l'Opus Dei s'étende en Afrique maintenant, mais avec des Africaines : vous devez porter l'amour de Dieu à travers tout votre continent, avec générosité ».

On nous écrit

TROIS SEMAINES DE SURSIS

Au Cameroun, j'ai un ami qui se mourait d'un cancer. Le médecin traitant, lui aussi un de mes bons amis, m'avertit qu'il ne lui restait plus que trois semaines à vivre. Je rendis visite au malade et nous avons récité ensemble la prière de l'image. Je lui conseillai de la glisser sous son oreiller. Avant de partir pour Londres, je suis allé le voir encore trois fois. A mon retour au Cameroun, le médecin m'annonça qu'il était toujours en vie. Plus tard je rencontrais à nouveau le médecin : mon ami était presque guéri et il n'y avait pas de risque de rechute. Je suis sûr qu'il a été guéri par une intercession spéciale du Père.

A.N., Yaoundé (Cameroun)

UN COUPLE RECONCILIÉ

Une de mes parentes vint chez moi, désespérée; son mari lui avait demandé de divorcer. Elle n'en avait encore parlé à personne pour ne pas préoccuper ses parents.

Je lui donnai la prière pour la dévotion privée de Don Josemaría Escrivá de Balaguer y Albás, lui recommandant de la réciter avec intensité. De mon côté, je la pria aussi pour eux.

Au bout d'une semaine elle se présentait chez moi avec son mari et ses enfants. Elle me remercia en me disant que c'était la Providence qui l'avait poussée vers moi; qu'elle avait un nouvel intercesseur dans le Ciel et qu'elle était sûre de devoir cette réconciliation à l'intercession du Père fondateur de l'Opus Dei.

C'est aussi mon avis : c'est pourquoi j'en remercie le Père et je me confie à sa protection.

A.P., B.B. (Pologne)

IL A TROUVÉ DU TRAVAIL

Je suis ce qu'on appelle un cadre supérieur, issu d'une Grande Ecole. J'avais perdu mon emploi en 1977. Après trois ans de recherches, j'étais arrivé à la conclusion de la vanité de mes démarches, car un cadre de plus de 45 ans est soi-disant « trop vieux » pour refaire une carrière.

C'est au beau milieu de mon désespoir, en fin 1980 (j'ai une famille de quatre enfants), que m'est arrivé par hasard le bulletin d'information de Mgr Escrivá de Balaguer. Je l'ai lu avec intérêt et j'ai cru que par l'intercession du Père le miracle serait possible : trouver un travail. Je l'ai alors supplié de me faire ouvrir une porte.

Je me suis remis à répondre aux offres d'emploi : peine perdue ! J'ai à nouveau tout arrêté, découragé, mais je me suis tourné vers le Serviteur de Dieu : « je ne demande rien pour moi, mais pour être en mesure de servir, d'abord la famille qui m'a été confiée, et puis tant d'autres qui ont besoin d'une main amicale et d'un geste fraternel. Il n'est pas possible de rester inactif à 49 ans !... »

La réponse ne se fit pas tarder : sans faire aucune demande, au cours d'une conversation à Paris, mon interlocuteur me lance « je serais heureux de vous avoir comme collaborateur... » Notre accord a été conclu dans une semaine.

J'y ai reconnu tout de suite l'intervention du Père, et je veux le dire tout haut.

M.M.A., Paris (France)

NOUVELLE NAISSANCE

J'écris ces lignes poussée par une intense reconnaissance à l'égard de Mgr Escrivá de Balaguer qui m'a accordé une extraordinaire faveur.

Auparavant j'avais sollicité une grâce du Fondateur de l'Opus Dei, qui m'a été accordée. J'en fus si émue que je me suis mise à prier tous les jours pour que, par son intercession, je retrouve la foi. Je veux maintenant exprimer ce que j'ai ressenti, puisqu'après cinquante ans sans m'être confessée ni avoir reçu la communion, j'ai éprouvé un désir

irrésistible de le faire. Grâce à Dieu, je me suis approchée de ces deux sacrements. Depuis lors je jouis d'une grande paix intérieure et je ne cesse de remercier Dieu. C'est comme si j'étais née à nouveau. Et il est vrai que je suis née à nouveau à la vie de la grâce, qui m'a remplie de force pour supporter avec patience la maladie que le Seigneur m'a envoyée, Lui seul sait pourquoi : je ne peux plus exécuter normalement les mouvements physiques.

Je prétends seulement, en relatant cette faveur, contribuer à la canonisation, que je désire tant, de ce Serviteur de Dieu.

X.X., Mexico D.F. (Mexique)

IL S'EST CONFESSE

Depuis plus de trente ans mon père ne s'était pas confessé. Il assistait seulement à la Messe les jours de grandes fêtes; il avait peu à peu cessé de pratiquer.

A 67 ans, il recommença à assister à la Messe les jours d'obligation, mais toujours sans communier.

Il y a un peu plus d'un an, j'ai décidé d'avoir recours tous les jours à l'intercession de Mgr Escrivá de Balaguer pour que le Seigneur donne à mon père le courage de se confesser.

Je lui envoyai une image de Mgr Escrivá de Balaguer, qui avait touché sa tombe, et mon père me répondit que depuis lors il la gardait dans son portefeuille.

Quelques jours plus tard, après Pâques, il m'appela par téléphone pour me dire, d'une voix très joyeuse, qu'il s'était confessé.

Je pense que dans la décision de mon père de revenir au sacrement de la Pénitence – à 74 ans – après si longtemps, l'action surnaturelle de Mgr Escrivá de Balaguer a été décisive.

X.X., X. (France)

ILS ONT TROUVE LA FOI

Voici quatorze mois je me trouvais à l'Hôpital pour accoucher. Là j'ai fait la connaissance d'une autre mère qui eut un enfant en même temps que moi. Elle n'était pas catholique et elle me dit qu'elle aimerait que je lui explique la foi, parce qu'elle s'était toujours sentie attirée par la religion. Nous avons décidé de nous voir chaque semaine pour nourrir nos enfants ensemble et parler de la foi catholique.

Pendant tout ce temps je priais Mgr Escrivá de Balaguer pour elle. Neuf mois après la naissance de nos enfants, elle fut reçue dans l'Eglise. Ses deux filles, de dix et onze ans, avaient aussi demandé à être instruites dans la foi et elles avaient été reçues dans l'Eglise deux mois après leur mère. Mon amie m'avait dit que son mari ne serait jamais intéressé par la foi catholique. Je lui donnai le Bulletin d'information et l'image pour faire une neuvaine. Elle m'appela quatre jours plus tard et elle me demanda si j'étais sûre qu'une neuvaine c'était bien neuf jours de prière. Quand je lui demandai pourquoi elle me posait cette question, elle me dit que ça faisait exactement quatre jours qu'elle avait commencé la neuvaine au Père et que le quatrième jour son mari lui avait soudain demandé le numéro de téléphone du curé. Il a été reçu dans l'Eglise en même temps que ses filles.

H.H., Croydon (Australie)

IL ETAIT PRATIQUEMENT NOYE

Le 13 août 1979, Jean, mon plus jeune fils, âgé alors de 21 mois jouait à l'extérieur avec Nicolas, son frère. Je ne m'aperçus de sa disparition que lorsque Nicolas arriva tout

en pleurs, criant à tue-tête : « Jean est tombé ». Je me mis immédiatement à sa recherche, l'appelant de toutes mes forces, mais pas de réponse. Finalement je pensai à l'étang qui se trouve à environ 200 mètres de la maison. Avec un terrible pressentiment, je courus dans cette direction; dix minutes environ s'étaient écoulées. De loin, j'aperçus Jean : le visage tourné vers le fond de l'eau, les bras étendus, il flottait au milieu de l'étang. Désespérée, j'implorais le ciel et tous les saints et appelais notre Père à l'aide. Je sautai dans l'étang et le temps passait – peut-être cinq minutes – jusqu'au moment où je pus sortir de l'eau avec lui. Cela fut très difficile, le bord de l'étang était très escarpé; j'avais de la peine à m'y accrocher si bien que je glissais plusieurs fois avec l'enfant. Dès que je fus sur la terre ferme j'appelais mon amie Hilde. Elle me conduisit immédiatement chez le médecin le plus proche (...) Malgré tous mes efforts, Jean ne donnait aucun signe de vie. Pendant tout ce temps, j'appelais notre Père; Hilde faisait de même en silence. Nous sommes finalement arrivés chez le médecin. Depuis la chute dans l'eau jusqu'à ce moment, 20 minutes si ce n'est plus s'étaient écoulées. Il fallut encore au moins dix minutes de massage cardiaque pour que Jean recommence à respirer et que son cœur se remette à battre. Jean fut transporté en ambulance à l'hôpital le plus proche. La température de son corps ne devait alors pas dépasser 28°; c'est du moins ce que me dirent les médecins par la suite. Ces derniers ne pensaient pas qu'il s'en sortirait, ou alors avec les plus graves dommages particulièrement pour le cerveau. Entre-temps, Jean avait repris connaissance, mais ne réagissait à peine. L'eau qui se trouvait dans ses poumons se résorba d'elle-même. Quelques jours plus tard, je pus emmener à la maison un enfant complètement guéri; sans rhume ni pneumonie et avec un cerveau totalement sain; des examens ultérieurs purent le constater.

Le médecin qui avait ramené Jean à la vie me confirme par la suite que Jean était cliniquement mort lorsque je le lui avais amené. Il avait considéré ce cas comme perdu. Je sais que je dois la vie de mon fils à l'intercession de notre Père.

E.H., Fribourg-en-B. (Suisse)

C'ETAIT SANS REMEDE

L'objet de la présente est de mettre sous les yeux de tous la guérison de ma fille, œuvre de la Divine Providence, par l'intercession du Serviteur de Dieu Josemaría Escrivá de Balaguer. Tel est même l'avis des médecins qui l'ont soignée.

Ma fille, âgée de cinq ans, fut atteinte d'une leucémie aiguë. Après beaucoup de vicissitudes dans les traitements médicaux, elle en arriva à un état si grave que l'on perdit tout espoir. Elle entra alors dans un état comateux profond, autant dire agonisant.

Quand on lui avait déjà retiré tout traitement pour ne pas la martyriser davantage et que nous attendions d'un moment à l'autre sa mort, durant quelque quarante-huit heures qui nous ont paru si longues, de façon inexplicable et à la stupéfaction de nous tous, qui ne faisons que prier, l'enfant revint à la vie, et se rétablit au point d'être maintenant en parfaite santé.

Depuis lors, avec seulement une petite rechute l'année de la stupéfiante et soudaine guérison, elle mène une vie normale, chez nous et à l'école, comme n'importe quel autre enfant.

Six ans ont passé depuis le jour où la leucémie s'est déclarée et cinq depuis la très grave crise que les médecins jugeaient irréversible. C'est pourquoi je répète qu'à mon avis la Divine Providence, par l'intercession du Serviteur de Dieu Josemaría Escrivá de Balaguer, entre les mains de qui la laissa le médecin qui s'occupait d'elle, a été la vraie cause de sa guérison.

R.G.C., San Fernando (Espagne)

En me confessant pour Pâques, j'ai reçu dans la cathédrale Saint-Etienne de Vienne un Bulletin d'information sur Josemaría Escrivá de Balaguer. Pendant les jours qui ont suivi les fêtes de Pâques, j'ai étudié à fond le Bulletin et je me suis adressée à lui aussitôt

avec la prière pour la dévotion privée, demandant par son intercession que s'arrangent des difficultés conjugales.

Peu après, quelques conversations aboutirent à un renforcement de notre union. Au printemps mon mari s'est trouvé au chômage, sans retrouver pendant assez longtemps un nouvel emploi. J'ai recommencé à m'adresser à Mgr Josemaría Escrivá et très vite un nouvel emploi s'est offert à mon mari. Je suis tout à fait convaincue que ces issues favorables sont dues à l'intercession de Mgr Josemaría.

XX., Vienne (Autriche)

Il y a longtemps que je ne m'étais pas confessé et de plus je manquais de force pour le faire. J'ai demandé à Mgr Escrivá de Balaguer y Albás son intercession. Après avoir récité la prière pendant trois jours, j'ai entendu les cloches de l'Eglise sonner. Ce fut comme un appel. C'était un jour de semaine; je suis allé à la messe et, à la fin, le prêtre s'est approché de moi et m'a demandé si j'avais quelque problème; cela me poussa à me confesser. Je ne sais pas qui a demandé à ce qu'on m'adresse le Bulletin d'information, mais qui que ce soit, je prie Dieu de le bénir parce que je ne connaissais pas les grandes œuvres de ce prêtre.

XX., Unquillo (Argentine)

Peut-être vous rappelez-vous ma visite à Paris dans les derniers jours d'avril? J'avais pris contact avec la Vice-Postulation en mars vous demandant de me recevoir lors d'un prochain voyage et là vous m'avez parlé de l'Opus Dei et de son fondateur. J'ai dû ce jour-là vous confier ce qui depuis près de trois ans rongait notre ménage. Une de mes filles avait été envoûtée par un individu sans foi ni loi divorcé et déséquilibré, encore qu'appartenant à une famille à la façade religieuse. Tout était rompu avec notre fille, depuis ce mariage désordonné et impossible. Depuis que j'ai connu la prière du Père à tout moment je l'ai récitée m'abandonnant à son intercession (...) Notre fille semblait définitivement perdue pour nous or le 19 mai j'appris à ma grande stupéfaction que le ménage se dissociait. Le différend remontait exactement au moment où j'avais confié la malheureuse enfant au Père et maintenant une suite légale va nous rendre notre enfant. Je vais être en vacances bientôt et j'irai en ménage prier sur la tombe de notre bienfaiteur. Je tenais à vous faire part de ce fait où je pense Monseigneur Escrivá a eu une très grande part. Bien entendu je n'oublie pas le Père et récite en toute occasion cette prière qui apaise et aplanit les difficultés (...)

P.L., X. (France)

Il y a quelques jours dans la matinée, une dame de mon immeuble – à qui j'avais donné le Bulletin de l'Opus Dei – me téléphone : « Madame, voulez-vous prier, je suis sous le choc car j'ai perdu mon trousseau de clefs et j'ai beaucoup plus confiance dans la prière des autres... J'ai déjà été aux objets trouvés et à différents endroits sans succès. »

Bien sûr, ai-je répondu, mais priez avec moi le Père Fondateur de l'Opus Dei.

Vers le soir, cette dame me dit : « J'ai retrouvé mes clefs! Figurez-vous que je tenais en main l'image du Père Josemaría et la pensée m'est venue : va à la Migros – pourtant je n'y avais fait aucune commission ce jour-là –. J'ai suivi l'inspiration et voilà que les clefs étaient là : un monsieur les avait trouvées devant la porte du magasin. »

G.v.H., Genève (Suisse)

Je suis étudiant et je profite de mes vacances pour travailler durant quatre semaines dans une entreprise afin de payer les livres à la rentrée prochaine. Le patron qui m'a reçu m'a dit que j'aurai tout juste quelque chose à faire pour deux semaines. A la fin de la deuxième semaine, j'ai récité une prière à Mgr de Balaguer et mon patron m'a appris, le jour où je devais quitter mon service, qu'un employé était en congé pour un mois et que je devais le remplacer pendant toute son absence. Aujourd'hui encore je travaille là.

K.M., Aneho (Togo)

Quand je sus qu'un ami de la famille était sur le point de mourir et qu'il ne voulait pas se confesser, je me mis à prier Mgr Escrivá de Balaguer. Ma mère aborda sans détours avec la fille de ce monsieur le sujet de la confession, mais elle répondit : « C'est impossible, mon père a toujours été athée. Cependant, si c'était sa volonté, j'appellerais un prêtre ». Quand j'appris cette nouvelle, je redoublai mes prières pour que cette personne se confesse. Quelques jours passèrent et ma mère me dit : « Sais-tu que M. X. s'est confessé? Il a demandé qu'on fasse venir un prêtre ». Il mourut peu après.

D.A., Lisbonne (Portugal)

Mon fils se trouvait depuis de nombreuses années éloigné de la foi. Durant trois ans il a souffert d'un cancer osseux dont il ne parvint pas à guérir malgré un traitement et des médicaments très énergiques. Dès le début de sa maladie, je récitai la prière au Père pour sa conversion et pour le salut de son âme.

J'éprouve la grande douleur d'avoir perdu mon fils, mais je ressens aussi une joie profonde parce que, par l'intercession du Père, il se remit à communier et reçut à la fin le sacrement de l'Extrême-Onction. J'envoie un don pour l'Œuvre.

LM., Washington D.C. (U.S.A.)

Quand ma fille commença à fréquenter Kianda, un centre de l'Opus Dei, elle me donna une image du Fondateur et me dit que ce serait bien si je m'en servais. J'ai commencé à l'employer pour prier pour mes amis, demandant son intercession. Mes voisins d'à côté étaient païens et ne pratiquaient aucune religion, ce qui me peinait. J'ai commencé à prier le Père pour eux, afin qu'au moins ils cessent de vivre une vie pareille.

J'essayai entre-temps de leur parler, de les encourager à ce qu'ils aillent à l'Eglise. L'un d'eux se fâcha beaucoup avec moi, mais je ne cessai pas de demander l'aide de Mgr Escrivá de Balaguer. Son attitude changea peu après et il commença à aller à l'Eglise. Ensuite toute la famille se mit à étudier le catéchisme pour se préparer au baptême et finalement ils furent baptisés. Les parents doivent recevoir le sacrement du Mariage sous peu.

Je crois que la conversion est due à l'intercession du Père, puisque beaucoup de gens se sont étonnés du changement soudain de mes voisins. Nous lui en sommes très reconnaissants.

B.W.N., Nairobi (Kenya)

Voilà longtemps que je cherchais du travail comme professeur d'enseignement secondaire. C'est dans cette situation que j'ai reçu une image de Mgr Escrivá de Balaguer et que j'ai commencé une neuvaine.

En dépit des difficultés existantes, j'ai obtenu un poste fixe dans un collège, précisément pour la matière qui me convient le mieux et avec la possibilité de parvenir à un niveau professionnel élevé.

M.M., Dublin (Irlande)

Nous prions ceux qui obtiendront des faveurs par l'intercession de Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer, de les communiquer à la Vice-Postulation de l'Opus Dei, 5 rue Dufresnoy, 75116 Paris.

ŒUVRES DE Mgr ESCRIVÁ DE BALAGUER DÉJÀ PUBLIÉES

- Chemin** | « Mgr Escrivá de Balaguer a écrit là plus qu'un chef-d'œuvre; il a écrit en puisant l'inspiration en son propre cœur. C'est aussi le cœur qu'atteignent directement les brefs paragraphes qui composent le *CHEMIN...* On n'y trouve pas la rigidité suspecte d'un « code », mais, au contraire, la fraternelle et ardente indulgence de l'auteur, la paternelle sollicitude avec laquelle il voit, comprend, corrige, par la persuasion et non par la menace » (*L'Osservatore Romano*, 24-3-1950). La première édition de ce livre a été publiée en février 1934 à Cuenca, sous le titre de *Consideraciones Espirituales*. Depuis lors, les éditions se sont multipliées de plus en plus rapidement, et ont atteint le chiffre de 169 éditions, en 34 langues et 2 982 620 exemplaires. (Fayard, éditeur).
- Saint Rosaire** | Livre de méditations sur chacun des quinze mystères de la vie du Christ et de la Vierge, que l'on contemple lors de la récitation du Saint Rosaire. La première édition en a été, elle aussi, faite en 1934. Depuis lors, 55 éditions ont été publiées, en 12 langues, à 314.000 exemplaires. (Téqui, éditeur).
- Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer** | Plusieurs revues et journaux ont posé des questions concrètes à Mgr Escrivá de Balaguer, en abordant les sujets qui intéressaient le plus leurs lecteurs respectifs. Mgr Escrivá de Balaguer a répondu, par écrit et exhaustivement, aux questions qu'on lui avait adressées. Ce livre recueille le texte complet de ces entretiens. La première édition a été faite en 1968. Depuis lors, 31 éditions ont été publiées, en 7 langues, à 252.730 exemplaires. (Fayard, éditeur).
- Quand le Christ passe** | Ce livre recueille quelques-unes des nombreuses homélies prononcées par Mgr Escrivá de Balaguer tout au long de sa vie. Elles constituent un exposé profond et suggestif de la doctrine et de la vie chrétiennes. En elles on trouve à la fois la profondeur théologique et la clarté d'exposition. La première édition est parue en mars 1973. Depuis lors, 36 éditions ont été publiées, en 8 langues, à 269.900 exemplaires. (Téqui, éditeur).
- Amis de Dieu** | Recueil de dix-huit autres homélies au cours desquelles l'auteur s'entretient amicalement avec Dieu, en prenant les vertus chrétiennes comme fil conducteur de son dialogue. On retrouve dans ce livre le style intime et direct du précédent recueil d'homélies. Il a été publié en 1977 et 18 éditions en 5 langues ont déjà vu le jour avec un tirage de 191.906 exemplaires. Ce volume comporte un prologue de l'abbé del Portillo, actuel Président Général de l'Opus Dei (Fayard-Mame, éditeur).
- La Abadesa de Las Huelgas** | Etude théologique et juridique. C'est une recherche pénétrante sur un cas extraordinaire de juridiction quasi-épiscopale concernant l'abbesse du célèbre monastère de la province de Burgos (Espagne), réalisée à partir des sources et des documents originaux. La première édition a été publiée en 1944. La deuxième date de 1974.
- Chemin de Croix** | C'est une nouvelle œuvre posthume de Mgr Escrivá de Balaguer, fruit de sa contemplation des scènes de la Passion du Seigneur. Elle a été préparée pour aider à faire oraison et pour accroître notre esprit de douleur pour nos péchés et de reconnaissance envers Jésus-Christ qui nous a rachetés au prix de son Sang. La première édition a été publiée en février 1981.

PRIERE

destinée à la dévotion privée

O Dieu, qui as concédé d'innombrables grâces à ton serviteur Josemaria, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification dans le travail professionnel et dans l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien : fais que je sache moi aussi convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Eglise, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour. Daigne glorifier ton serviteur Josemaria et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande : ... Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre avec ce **Bulletin d'information** anticiper en rien le jugement de l'autorité ecclésiastique et ne destiner en aucune façon cette prière au culte public.

La diffusion de ce Bulletin est gratuite, et repose uniquement sur la générosité de ses lecteurs.

Sa publication est subventionnée par l'Association pour le Développement Culturel - ADEC - qui est habilitée à recevoir vos participations.

Si vous désirez soutenir la publication et la diffusion du Bulletin, nous vous serions reconnaissants de libeller vos chèques ou mandats à l'ordre de ADEC, C.C.P. Paris, n° 1717.23 L.

Vous pouvez également nous envoyer les noms et adresses de personnes susceptibles de recevoir ce Bulletin d'Information, en utilisant à cet effet la partie détachable de l'encart joint à ce Bulletin.